



Zig-Zag
A.-K. Gilomen
Mangelegg 127
6430 SCHWYZ

CCP 18-16365-6

Février 1992

Depuis quelque temps déjà nous avons désiré aborder le sujet des finances. C'est presque par hasard que les différentes contributions qui suivent nous sont parvenues juste pour ce numéro de février - peut-être un signe d'une préoccupation commune ?

La rédaction

UNE COMPTABILITE PRECISE

Emmina Carrard, Berne

A l'instar d'autres choses, l'argent devrait servir à donner ou à approfondir la foi, chez la personne qui donne et chez celle qui reçoit. J'en suis devenue consciente, lors de mes premiers essais pour vivre ma vie sous la conduite de Dieu.

J'étais alors institutrice dans une maison d'éducation. En recevant mon premier salaire, je savais déjà que l'argent ne m'appartenait pas, mais que je devrais l'utiliser comme Dieu me le montrerait. J'entendis alors parler d'une mère de famille qui connaissait le Réarmement moral, qui avait besoin de vacances, mais n'en avait pas les moyens. Je possédais ces moyens, je n'avais pas besoin de vacances, peut-être mon argent devrait-il changer de porte-monnaie ? J'eus cette pensée : donne 40.-- francs. C'était vers la fin du mois. Je compte mon argent et j'arrive à 39 fr. et quelque. Je me dis: ce n'est pas un chiffre rond, je donne 35.-- fr. mais la pensée me revient sans cesse : donne 40.-- fr. Je recompte une fois, et comme la pensée de 40.-- fr. persiste, je compte une troisième fois, sans négliger les pièces de 1 et 2 centimes comme précédemment, et j'arrive juste à 40.-- fr. Je fus surprise de voir comme Dieu était exactement au courant. Je fis parvenir la somme à cette dame inconnue. A cette époque, en 1946, on pouvait se payer quelques jours de vacances avec 40.-- fr.

Beaucoup plus tard, lors d'une rencontre, une femme vint vers moi et me dit: "Vous êtes Mlle Conräd? Vous avez contribué à ce que ma mère trouve la foi". Je répondis qu'elle devait se tromper. Alors elle me raconta: "J'ai eu une fois besoin de vacances, mais comme mon mari et moi avions l'habitude de toujours recevoir des visites et de leur transmettre ce que nous avions reçu dans la vie, je n'avais plus d'argent. Ma mère, qui habitait chez nous, me dit: vous utilisez toujours tout pour les autres et quand vous avez besoin de quelque chose, personne ne vous aide! C'est alors que j'ai reçu votre argent."

Plus tard j'ai vécu les miracles avec l'argent en qualité de destinataire et j'ai toujours trouvé important de faire participer les donateurs à ces miracles, comme cette femme le fit avec moi.

CHOMAGE ET TRANSPARENCE

Jacky Brandt, Bulle

Les médias parlent beaucoup du chômage ces temps. En Suisse, nous n'étions plus habitués à un taux de 2% env. voir 3 à 4% dans certaines régions, alors l'inflation continue sa progression. Pourtant bien des pays qui nous entourent directement affichent, depuis des années, un taux qui varie entre 5 et 10%.

Peut-être avons-nous péché par excès de confiance (ouverture de nouvelles entreprises, expansion inconsidérée, prêts faciles des banques), en nous mettant à vivre au-dessus de nos moyens et habitués d'avoir le plein emploi. Hélas, il faut déchanter. Tout le monde est touché. Mais ne crions pas trop! Il faut remettre "l'église au milieu du village" et faire de l'ordre. Cela nous oblige à repenser notre façon de vivre, de travailler. Nos entreprises ont souvent travaillé seules, en chasse gardée, voulant tout avaler, sans dévoiler nos faiblesses. Il est temps de passer au stade de la transparence et de la concertation.

Cela n'est pas facile à priori. Mon prestige en prend un coup! On a toujours tendance à prouver que tout marche admirablement. Informer le personnel d'une manière objective et prévoyante permet que les gens digèrent mieux les nouvelles et que l'on vit avec plus de sérénité une situation difficile. Nous venons de vivre dans mon entreprise, une période de chômage partiel (env. 6 semaines avant Noël), par suite de retard sur deux chantiers et d'un manque de travail (dans ce cas, le travailleur perd environ le 20% de son salaire sur les heures où il ne travaille pas).

Le fait d'avoir partagé des travaux, ces dernières années avec d'autres entreprises (consortium) pour des grands chantiers a aussi permis de développer une certaine confiance.

En parlant de mes préoccupations et en leur demandant conseil, trois collègues ont pu me confier l'une ou l'autre commande qu'ils avaient de la peine à réaliser seuls dans les délais. Une autre entreprise m'a aussi proposé d'occuper deux de mes serruriers pendant cette période creuse.

Même si cela n'était pas important en volume de travail, cela m'a encouragé. La solidarité existe encore. On en aura besoin pour participer à l'Europe nouvelle.

UNE ENTREPRISE DANS LA FOI

Marcel Grandy, Echichens

Comme nous le savons, l'histoire de Caux des 45 dernières années a été faite de miracles dans tous les domaines: prendre en charge un complexe hôtelier dans un état misérable, trouver les fonds non seulement pour l'acheter mais pour le mettre en état et pour l'entretenir depuis lors, voir défiler des dizaines de milliers de délégués des quatre coins du monde - et venant très souvent de régions malades à mort - avoir la foi qu'année après année des hommes et des femmes répondront 'présents' à l'invitation d'organiser les maisons, de penser au contenu des conférences, d'y participer et de contribuer par ses propres expériences, et enfin tout remettre en ordre pour recommencer

quelques mois plus tard - tout cela, dans un monde organisé, matérialiste, qui pense d'abord à l'intérêt et au rendement, - est humainement incompréhensible et farfelu.

Mais tout ce qui s'est de nouveau passé à Caux dans le courant de l'année passée, et tout ce que nous avons vu et entendu, nous confirme dans la conviction que Caux a une place dans le monde d'aujourd'hui et de demain en tant qu'endroit où se forment des hommes et des femmes dont le monde a urgemment besoin.

Le comité des finances de la Fondation s'est rassemblé le 31 janvier à Kriens et a pris connaissance de l'état de nos finances pour l'exercice 1991. Nous bouclons nos comptes avec un déficit d'env. Fr. 45'000.-, chiffre semblable à celui de l'exercice précédent! un grand soulagement après nos anxiétés des mois passés quand il semblait que les factures dépasseraient de beaucoup nos possibilités. Il y a eu un ralliement de beaucoup de nos amis, en Suisse et dans le monde, jusqu'au dernier moment. Notre vive reconnaissance à tous et à toutes.

Ceux qui désireraient avoir les détails de la situation et qui aimeraient utiliser ce rapport dans leurs divers contacts peuvent s'adresser aux bureaux de Caux ou de Lucerne qui leur feront parvenir le Rapport annuel 1991 dès qu'il aura paru, en français et en allemand, dans quelques semaines.

UN TRAVAIL PAYE FR. 69.80 PAR HEURE

Jean-Bernard Chappuis, Le Sentier

Vendredi 18 janvier, 9h45 à la Villa Maria à Caux, autour d'une tasse de café, un architecte, un dessinateur, un forestier, un formateur d'apprentis, un instituteur, un magasinier, un spécialiste en téléphone, premiers membres du club des retraités bricoleurs, se partagent les travaux que les responsables du centre de Caux leur proposent: un premier duo détartrera les pommes des douches de toutes les salles de bain de Mountain House, un second peindra des portes et une cloison, un troisième démontera des installations électriques périmées dans des locaux à transformer en bureaux modernes. Une entreprise exécuterait ce dernier travail au prix de Fr. 69.80 par heure. Pourquoi pas Fr. 70.- tout rond? Mais ce prix est particulièrement motivant car il souligne la valeur de notre intervention! Quant au septième membre, il assiste, conseille, coordonne et supervise. Occupé à préparer les courses de ski du Lauberhorn, notre doyen, qui vient de fêter ses 80 ans, s'excuse. Un ingénieur électricien nous rejoint l'après-midi; il confectionnera et posera des arrêts de portes puis démontera des grillages en bois dans le salon de lecture qui doit être repeint.

Le club des retraités bricoleurs est largement ouvert; l'accueil de la Villa Maria est chaleureux et la cuisine spécialement savoureuse; l'éventuel anniversaire d'un participant sera dûment fêté. Il y a du pain sur la planche pour les gens aux savoir-faire les plus variés! Avis aux amateurs, ils peuvent s'annoncer à Jean Carrard, tel.: 031/41 69 88, à Jacques Duckert, tél.: 032/22 50 29 ou au sous-signé, tel.: 021/845 55 52.

DES CHEMINS PREPARES

Extraits d'une lettre à ses parents

Jean-Marc Duckert, Suède

Je viens de rentrer de deux semaines de travail intense au côté des Gigand et des trois jeunes qui vivent déjà sur place. (Voir Zig-Zag décembre 91) Le jour avant de partir c'était 25 tonnes de béton que j'ai aidé à couler.

Mais cela a aussi été l'occasion de vivre l'expérience de marcher sur des chemins que Dieu semble avoir bien préparés: Lors d'une promenade dominicale avec les enfants Gigand une femme dans une grande propriété pas loin de l'Acacia (le nom de notre future habitation) s'écrie "Ah, c'est vous" en nous voyant - alors qu'elle n'avait aucune idée de qui nous étions - et nous offre de nous fournir gratuitement en bois de chauffage; ou des voisins immédiats que nous ne connaissions pas il y a six mois et qui, non content de contribuer 200 FF par mois, disent avoir trouvé chez eux une enveloppe qu'ils destinent à une bonne cause. Contenu, plus de 8000 FF! Ou encore ce jeune qui, lors d'une visite, nous tend une lettre juste avant de partir. Il y raconte sa décision d'arrêter de fumer en septembre dernier et l'accompagne des 1700 FF de gain réalisé depuis lors. En plus il s'engage à verser 350 FF mensuellement comme garantie de ne plus reprendre la cigarette et pour nous soutenir! Son initiative, comme celle des voisins, fait partie d'une idée de parts de 50 FF versés mensuellement pour permettre la réalisation de ce projet. 140 parts permettent un emprunt et remboursement d'une somme de 600'000 FF. A ce jour 90 parts sont déjà couvertes!

R A P P E L

de la réunion qui aura lieu à Berne le 21 mars 1992 à la salle de paroisse de la Markuskirche. N'oubliez pas votre pique-nique.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par A.-K. Gilomen et Regula Borel

L'imprimeur et la rédaction prient les lecteurs de Zig-Zag de les excuser de l'erreur d'impression. Voici donc la page 4.

* * *

sur la drogue en Italie". Depuis 10 ans bientôt, elle vient régulièrement à Caux. Elle a traduit et adapté récemment en italien le livre du Pasteur Claudel de Nice "Le joint" (de haschich).

Habitant et travaillant à Gênes, elle est en relation et contact avec la CEE, l'UNESCO, plusieurs associations, des villes de France. Elle avait dès l'automne dernier la certitude d'entreprendre quelque chose à Turin. Elle y a fait d'innombrables visites, démarches et téléphones, a loué - pour 2 mois d'abord - un petit appartement, a créé une équipe pour le travail pratique comprenant entre autre une enseignante spécialisée et une étudiante en psychologie. Son but: les enseignants d'élèves de 11 à 18 ans. Le sujet: DROGUE, besoin, demande, désir.

Chacune des 3 journées d'une semaine a rassemblé à l'Université entre 80 et 100 enseignants et 4-5 conférenciers: des personnalités de Turin, le directeur du service central de lutte anti-drogue de Rome, un juriste éducateur de Lille, un professeur d'Université de Gênes. L'écoute et l'attention étaient grandissantes; il y avait du temps pour les questions, entretiens, contacts, échanges.

Et dans les dossiers remis à chaque participant, se trouvait aussi une feuille mentionnant la session d'août à Caux sur l'éducation.

A l'entrée, le premier jour: une vivante exposition d'affiches européennes. (J'en avais apporté tout un rouleau, ce qui m'a valu des contacts très valables avec les offices vaudois et fédéraux s'occupant de la drogue.)

Toute la passion, la stratégie, l'intelligence et le courage de la Dr. Nella Canaparo ont été mis au service de cette semaine de formation. Dans l'appartement: une chambre, une table, une armoire, un divan transformable. Durant plus de 2 mois, que de travail a été fait dans et depuis ces quelques m²: comité d'honneur à former, invitations, correspondance, visites aux écoles, circulaires, affiches, etc... sans compter les nombreux imprévus! A côté, une petite chambre dans laquelle de nombreux textes ont été composés et d'où sont parties beaucoup de prières.

Deux fois j'avais à surveiller la salle de l'Université entre 12h30 et 14 heures. Le 2e jour, trois jeunes gens sont arrivés; l'un d'eux m'a remis un dépliant attrayant sur un programme organisé par la Faculté de droit. Le sigle m'a rappelé un grand titre de la littérature française; mon interlocuteur en ignorait tout! Quelque peu étonnée, je lui en ai parlé, puis... en ai révélé... au lieu d'être attentive et présente. L'après-midi, les micros étaient inutilisables (des fils avaient été arrachés). Grâce à Dieu, un électricien était présent à l'Uni à cette heure là et a pu réparer les dégâts... que j'aurais dû empêcher de survenir.

J'ai quitté Turin, humble et très enrichie.

RAPPEL

La prochaine rencontre à Berne aura lieu, comme annoncé, le samedi 23 mai.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par A.-K. Gilomen et Regula Borel

